

JEAN-PIERRE BELLON OBSERVATEUR DE HARCÈLEMENT

Violences, insultes directes ou sur internet... les adolescents ne sont pas tendres. Pour Jean-Pierre Bellon, l'institution scolaire doit trouver les moyens de régler les conflits. Une solution qui ne peut être que collective.

Qu'est ce qui a été le déclencheur de votre travail sur le harcèlement entre élèves ?

Il y a un peu plus de dix ans, à la fin des années 90, deux chefs d'établissement m'ont laissé la possibilité d'interroger des élèves ayant été les témoins d'actes de violence. C'est à travers leurs témoignages que j'ai découvert cet ensemble de petites choses que les anglosaxons appellent le *school bullying* : insultes, surnoms, moqueries, isolement, jets d'objets. J'ai pris conscience qu'il existait une face cachée de la violence scolaire. J'ai découvert aussi qu'il existait toute une littérature anglosaxonne, scandinave ou espagnole consacrée à cette question qui était très largement ignorée en France. En 2002, j'ai rencontré Bertrand Gardette qui, en tant que CPE dans un lycée, était régulièrement confronté à ce type de problème. Ensemble, nous avons dès cette période commencé à monter les premiers dispositifs de prévention.

Vous n'êtes pas le seul à travailler le sujet. Eric Debarbieux a également rendu un rapport récemment. Qu'en pensez-vous ?
Je me réjouis qu'Eric Debarbieux s'intéresse désormais à la question du harcèlement scolaire. Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce sujet, il était extrêmement critique

à l'égard du concept anglo-saxon de *school bullying* qu'il considérait comme trop « *psychologisant* ». Il se demandait même si les programmes étrangers de prévention du harcèlement n'avaient pas pour effet de faire exister le phénomène. Ses réticences, ainsi que celle d'autres universitaires français, n'ont pas été pour rien dans le retard pris par notre pays dans la prévention du harcèlement. Son rapport vient confirmer ce que nous avons déjà montré : environ 10 % des élèves sont concernés par le harcèlement scolaire, en tant que victimes.

Des jugements (pénal, civil et administratif) ont été rendus récemment. Que vous suggèrent-ils ?

Dans les différentes affaires qui ont donné lieu à des décisions de justice, il est à remarquer

qu'avant de porter le problème devant les tribunaux, les familles se sont heurtées à l'indifférence et à l'inertie de l'institution scolaire. Je ne crois pas que ce soit à la justice de régler les problèmes qui prennent naissance et se développent dans l'École. Elle doit rester le tout dernier recours. Il faut d'abord que les chefs d'établissement prennent la mesure du problème et trouvent localement des moyens pour faire cesser le harcèlement.

Vous revenez de Finlande. Que vous apprennent les pratiques hors de France ?



Ce qui m'a principalement marqué, durant mon séjour en Finlande, c'est la qualité du travail réalisé en équipe. Les problèmes de harcèlement sont traités par un groupe d'enseignants qui travaillent en étroite collaboration et parlent d'une même voix. C'est aussi un extraordinaire travail collectif entre l'uni-

versité et les professeurs qui a rendu possible l'élaboration du programme finlandais de prévention du harcèlement.

Vous avez publié un livre (*Harcèlement et brimades entre élèves*). Je crois que vous avez une autre publication prévue pour bientôt...

Toujours avec Bertrand Gardette, nous venons de terminer la rédaction d'un guide de formation destiné aux professionnels. Il contient un grand nombre d'études de cas à étudier en classe avec les élèves ainsi que des exemples de dispositifs de formation. Il s'appelle *Prévenir le harcèlement à l'école* et il doit paraître début 2012, chez Fabert.

Propos recueillis par Rémy Fontier

1. éditions Fabert, 2010, *chroniqué*, dans *Profession Éducation* n°204.

Kenny un DVD pour parler du harcèlement entre élèves

Sur un DVD, trois films sur le harcèlement entre élèves. Une « *fiction* » jouée par les élèves d'un lycée, un « *making off* » de la fiction et l'apprentissage de la fonction de médiateur pour des élèves de collège.

La fiction, très réaliste, dure quinze minutes et peut être vue à de multiples occasions. Par des parents, par les équipes éducatives, par tous les élèves, par les futurs médiateurs. Elle montre le cas d'un élève moqué sur son physique (petit, roux) qui a bien des difficultés pour se sortir d'une situation de harcèlement.

Un *making off* qui est aussi l'occasion de faire le point avec une psychologue clinicienne.

Devenir médiateur montre comment des harcelés et d'autres élèves suivent une formation assurée par des membres de l'équipe éducative en cinquième pour devenir médiateurs en quatrième. Beaucoup d'ambition pour un collège qui pratique cela depuis plusieurs années.

Réalisateur : Gabriel Gonnet. Disponible sur www.lacathode.org

